



Notre association a axé ses travaux de l'été dans la préparation de l'exposition phare de la décennie qui a commémoré les **40 ans de Giana, groupe d'histoire de Genay et ses environs**. Nous reviendrons sur cette grande manifestation plus tard dans cet article.

Durant ce semestre, Giana et ses membres ont participé au forum des associations à Genay début septembre. Une exposition sur la thématique de Genay d'hier et d'aujourd'hui a été proposée aux anciens du village lors du repas de la **Semaine Bleue** à l'Espace Henri Vicard le 5 octobre. Et notre association a coordonné la réunion des **Historiens du Val de Saône** qui s'est déroulée à St Romain le 11 octobre dernier sur le thème de l'eau dans nos villages (puits, fontaines, lavoirs, et dérivés). Sujet qui sera repris à Fleurieu le 11 avril prochain...

Panneaux d'exposition, objets, documents d'archives et mannequins ont investi et occupé toute la surface de la salle Saint-Exupéry, ouverte au public durant deux week-ends en septembre. Huit classes du CE1 au CM2 ont bénéficié en petits groupes, de visites commentées par les membres de l'association sur trois jours. Au final, c'est un total de 693 personnes qui ont pu découvrir et redécouvrir des thématiques toutes aussi nombreuses et diverses, et nous vous en remercions !



C'était ainsi l'occasion de rappeler succinctement nos anciennes expositions comme les paysans ou les écoles, mais aussi des travaux d'études réalisés depuis ces dix dernières années... Nous avons aussi apprécié l'intérêt porté sur les photos de classes scolaires, de conscrits ou d'équipes sportives de Genay ; certaines personnes étant restées plusieurs heures sur ce travail de mémoire !

Retour en images...





Marin,

C'était une de nos mémoires du Genay d'hier. C'est en 1985 qu'il rejoint, en compagnie de Claudette, notre association et qu'il est nommé au poste de vice-président, en remplacement de Christian, son fils aîné, l'un des membres fondateurs de Giana, lequel est dans l'obligation de nous quitter pour raisons professionnelles. Marin a toujours aimé l'histoire, et plus particulièrement l'histoire de son village. De par son enfance, son implication dans la vie communale, associative et son métier de marchand de charbon, il parcourut tous les chemins, rencontre et connaît presque toutes les anciennes familles de Genay. De ce fait il nous a fourni par ses fiches généalogiques et ses notes, de nombreux et précieux renseignements. Pour Giana, il était également nos yeux et le rapporteur de ses longues journées passées à Genay en l'étude de Maître Chassaigne, à consulter et photocopier les actes de plus de cent ans, en relation avec les recherches de l'association, éléments constituant aujourd'hui un fonds de documentation important, listé et inventorié par Claudette.

Fin 2012, les escaliers de la maison des associations se font plus difficiles à gravir pour participer à nos réunions. Il émet le

souhait de quitter sa fonction et sa présence physique à nos rendez-vous, mais de demeurer ainsi que Claudette membres à part entière de l'association.

Aujourd'hui, il regagne ses chers disparus, famille et amis, mais également d'autres mémoires trop vite endormies, membres de Giana ou rencontrées. A l'ami Marin, ce modeste hommage et un grand merci pour ce temps de partage et de travail accompli. A Claudette et à toute sa famille, notre affection et notre cordiale condoléance.

Dernière photo prise en notre local il y a 2 ans de Marin, entre son épouse Claudette et notre président Louis



ALEXANDRE DALMAIS, OU L'HISTOIRE D'UN GANATHAIN RACHETÉ DE L'ESCLAVAGE EN 1785

C'est en consultant les registres paroissiaux de notre village que nous avons remarqué une petite annotation dans un acte de mariage, qui nous a intrigués en premier abord, puis nous a poussés dans nos recherches ! Voici une brève présentation d'Alexandre Dalmais, racheté de l'esclavage en 1785 et de son retour en France...

Alexandre Dalmais, fils de Jean, est né dans notre village de Genay en 1726. Avec l'adolescence et l'apprentissage, il prend la profession de son père : tailleur d'habits. Nous ne savons encore pour quelle raison, il est fait esclave à l'âge de 28 ans en 1754... Était-il engagé militaire au service du Roi en mer méditerranée ou bien présent dans les conflits sur terre ? Était-il parti pour le négoce de tissus ? Nul peut-être ne pourra le déterminer...

Quoiqu'il en soit, nous retrouvons notre ganathain parmi la liste des 313 français libérés de l'esclavage en 1785 sous le patronyme de A. Darmet, originaire de Génai du diocèse de Lyon. Alexandre Dalmais sera resté esclave du Dey d'Alger durant seize ans, et n'aura pas connu les décès de ses parents...

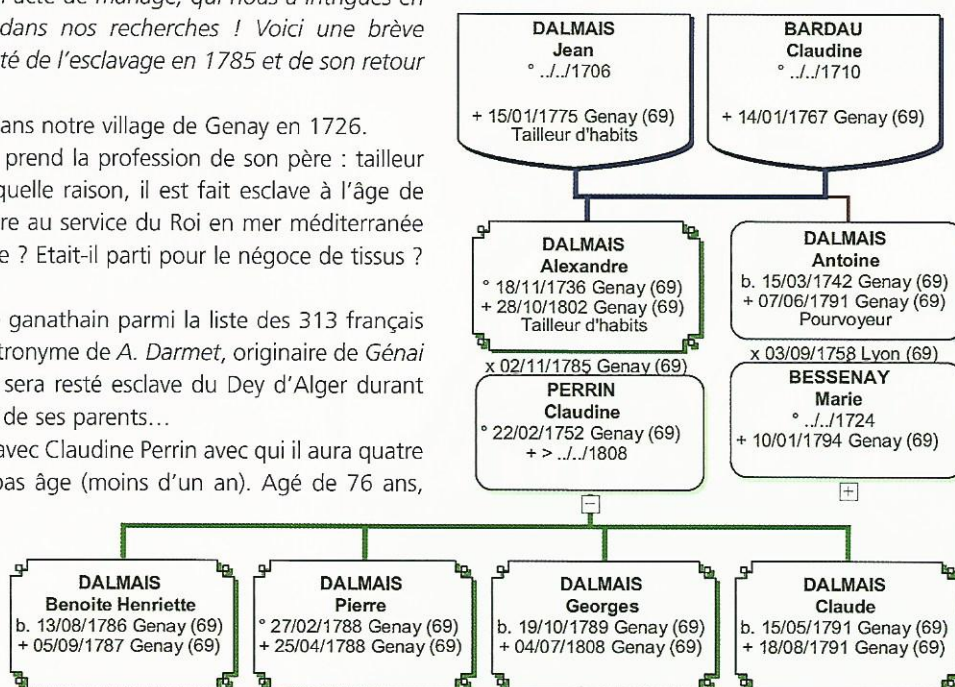
Il se marie dès son retour le 2 novembre avec Claudine Perrin avec qui il aura quatre enfants, dont trois moururent en très bas âge (moins d'un an). Agé de 76 ans, Alexandre Dalmais décède en 1802.

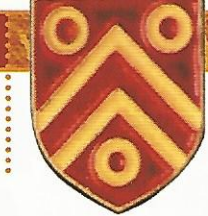
Son dernier fils décèdera en 1808 dans sa 19^e année, sans postérité...

Sa signature en 1791

Alexandre Dalmais

Arbre généalogique de sa fratrie





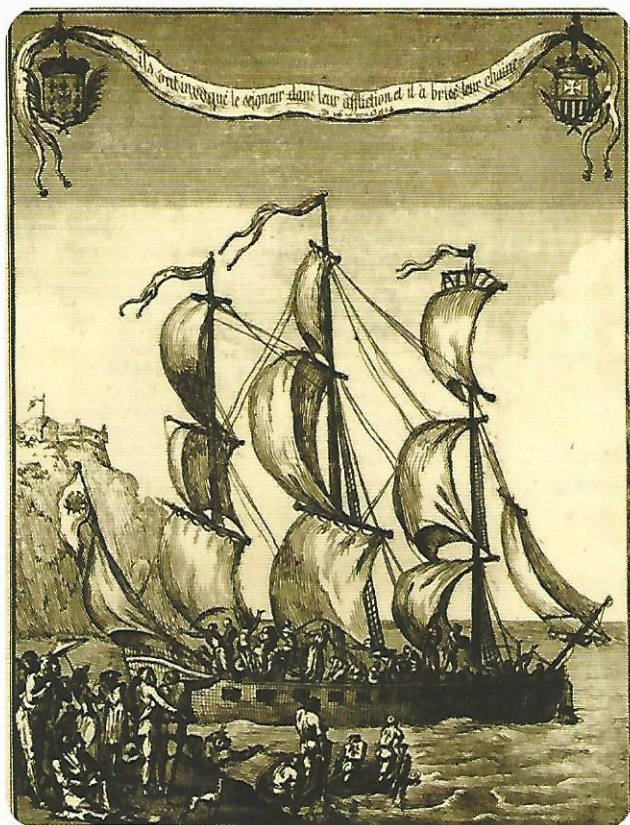
Le Ciel a enfin exaucé les vœux des âmes sensibles : les cris et les sanglots de tant de misérables gémissant dans la plus cruelle des servitudes viennent enfin de se faire entendre, porté par la religion jusqu'au pied du trône de l'auguste monarque qui gouverne la France et en fait les délices. Une grande partie de ces malheureux ne méritaient pourtant pas de pardon : plusieurs étaient coupables de désertion et d'infidélité à leur patrie et leur Prince. Sa Majesté Louis XVI vient de donner une nouvelle preuve de sa bienfaisance, en permettant aux deux Ordres de la Saint-Trinité et de Notre-Dame-de la Merci, de racheter les captifs français détenus en "Barbarie".

Il s'agit de deux ordres religieux très anciens, créés respectivement en 1198 et 1218, dont leur vocation consiste à s'occuper du rachat des chrétiens faits captifs et réduits en esclavage par les Maures (peuples autochtones de l'Occident nord-africain - *Maroc, Algérie, Tunisie*). Les Mercédaïres (Ordre de la Merci) vont même plus loin puisqu'ils font vœu de s'offrir eux-mêmes comme otages pour prendre la place de captifs dont la foi chrétienne serait en danger.

Ces zélés religieux crurent que pour épargner les frais de voyage et de présents, il était plus convenable de prier le Consul de France à Alger de gérer les affaires de cette rédemption, qui s'exécuta on ne peut mieux par ses soins.

La frégate du Roi *La Minerve* partit de Toulon pour Alger au commencement de juin 1785, et revint mouiller dans la rade de Marseille le huit juillet suivant. Les commissaires de santé s'étant rendus en son bord, crurent qu'il était absolument nécessaire qu'elle fit toute la quarantaine, vu qu'elle portait plusieurs malades, et qu'à son départ d'Alger, il régnait dans cette contrée des maladies contagieuses. La frégate aborda au Lazaret, et l'on fit débarquer tous les captifs au nombre de trois cent quatorze, dont un mourut durant la quarantaine.

Arrivée de la Minerve à Marseille le 9 juillet



Le temps de la quarantaine expiré, après s'être conduit de manière édifiante et irréprochable, tous les captifs sortirent du lazaret, après être passé par les parfums, le 16 août. Les religieux des deux ordres allèrent les recevoir sur le rivage, accompagnés de toutes les personnes recommandables de la ville : l'entrée fut des plus solennelles : le son des cloches, les décharges des canons, se mêlaient majestueusement aux fanfares et aux acclamations du peuple. Le lendemain, l'on marcha toute la journée par les rues en procession, et l'on reçut des aumônes en abondance. Les captifs de Marseille et des environs, se rendirent chacun chez eux après-avoir reçu des habits et de l'argent pour leur route. Les autres au nombre de d'environ deux cents, partirent pour Aix, où ils firent aussi des processions, au grand contentement de la ville, et de toutes celles où ils passèrent.

Pour prix de la rançon des 313 esclaves rachetés, il en a coûté 632 052 livres, non compris les frais de la quarantaine et ceux des habillements, ainsi que les frais de route pour aller rejoindre leurs familles ; de sorte que les deux ordres de la Merci et des Trinitaires soient en déficit de 200 000 francs.

C'est pour cela que l'Archevêque de Paris leur a permis par un mandement du 2 septembre, de faire des quêtes pour la rédemption des français captifs dans la Régence d'Alger.

Cent douze de ces français nouvellement libres sont arrivés à Lyon le lundi 12 septembre. Ils s'arrêtèrent au faubourg de la Guillotière dans le couvent du Tiers-Ordre de Saint-François. Dès que les chanoines de la Trinité de la maison de Lyon en furent informés, ils vinrent les chercher pour se rendre à Lyon en procession accompagnés d'un nombreux clergé, escortés par la Compagnie du Guet, et précédée d'une musique militaire, relevée par les trompettes et les timbales de la ville. La longue procession se rendit dans l'église Primatiale & Cathédrale de Saint-Jean. La grosse cloche sonnait à son entrée et sa sortie, auxquelles s'ajoutaient des décharges de boîtes d'artillerie et une symphonie militaire. On se rendit ensuite dans l'église des Trinitaires.

Le lendemain à 8h30 sortit à nouveau une grande procession divisées en plusieurs groupes de 25 personnes, accompagnés des commissaires du Roi et des supérieurs des ordres religieux. Ayant parcouru une bonne partie de la ville de Lyon, cette procession fit une halte en l'église Saint Bonaventure des Cordeliers à 13h. Puis elle rentra à l'église de la Trinité à 18h.

Le lendemain fut un jour de repos pour les esclaves : un grand nombre de citoyens s'empressèrent de les nourrir et de les loger. Ils partirent le 15 septembre, accompagnés par la Compagnie du Guet jusqu'à l'extrémité du faubourg de Vaise, sur la route de Paris.

Il en a été de même à Paris avec une procession de trois jours, du lundi 17 au mercredi 19 octobre 1785. La procession qui a parcouru à peu près toute l'étendue de la capitale, se faisait en grande pompe...

L'histoire ne nous dit pas encore si Alexandre Dalmais est allé jusqu'à Paris avec ses comparses d'infortune, ou bien s'il s'est arrêté en route à Genay juste après être passé par Lyon...

Les recherches continuent...